

## ÉTIENNE DAHO «EN CE QUI CONCERNE LA SEXUALITÉ, JE N'AI JAMAIS ÉTÉ TRÈS REGARDANT SUR LE SEXE DE MES PARTENAIRES. JE SUIS TOMBÉ AMOUREUX, SURTOUT.»

**V**ingt-cinq ans qu'Étienne Daho fait partie du paysage musical français. Un quart de siècle qu'il cultive avec élégance l'art d'être toujours là sans jamais lasser, d'être populaire sans jamais se compromettre. *Tétu* l'a mis en couverture de son n° 14, au moment où il sortait ce qui reste sans doute son plus bel album, *Eden*. Huit ans et quatre disques (deux enregistrés en studio et deux live) plus tard, il n'a pas changé. Il reste ce chanteur libre, sensible et généreux qui réconcilie le grand public avec la pop moderne. Fou de musique, ce veinard aura eu la chance de chanter avec quelques-unes de ses idoles – Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Brigitte Fontaine, Sarah Cracknell (du groupe Saint-Etienne) ou Marianne Faithfull – et ne compte pas s'arrêter là.

**Vous sortez ces jours-ci le quatrième album live de votre carrière, *Sortir ce soir*. Pourquoi ce disque ?** C'est toujours important d'avoir un document. J'aime mettre les chansons à poil pour ensuite les refringuer et les rechanter avec la même émotion et une énergie différente. Prenons, par exemple, une chanson comme *Week-end à Rome*. Je la redoute à chaque tournée. Et, en même temps, si on ne la fait pas, on se fait massacrer. Cette fois-ci, on l'a jouée juste avec des guitares. Du coup, j'ai complètement redécouvert cette chanson et j'ai pris un plaisir fou à la chanter. Et puis, c'est dingue de voir ce que les premiers accords provoquent chez les gens ! Ce n'est pas un album live de plus. Je dirais que c'est l'un de mes préférés. On a réussi à capter une énergie qu'on n'arrive pas toujours à saisir en studio.

**Vous prenez toujours autant de plaisir à chanter une chanson comme *Épaule tatoué* ?** Plus que jamais. Plus ça va, plus le texte semble tordu. Et ça, personne ne l'a vu. C'est ça qui est génial. Une chanson comme *Des attractions désastre* a été un tube, et personne ne l'a comprise. Après, on me dit : «*Vous êtes mystérieux.*» Je suis le mec le moins mystérieux du monde, tout est dans mes chansons !

**La reprise de *Sortir ce soir*, c'est pour redevenir teenager le temps d'une chanson ?** C'est une chanson qui m'a été réclamée par des fans ou des admirateurs – j'aime bien ce mot. Je trouvais le texte un peu teenager, justement, et j'étais gêné de la chanter sur scène. J'ai toujours aimé cette chanson, mais le producteur avait eu la main un peu lourde sur les arrangements. Là, elle ressemble vraiment à la version de la maquette. Et puis, elle est toujours d'actualité, parce que, j'aime bien sortir. En Espagne, les petits vieux sortent jusqu'à 100 ans. En Angleterre, les mecs vont au pub. En France, passé 30 ans, ils rentrent chez eux regarder la télé. Je sors

beaucoup pour la musique. C'est toujours quand je sors que je découvre des choses. Surtout à Londres. J'ai toujours aimé cette ville pour ça. Le meilleur exemple, c'est la vague post-Fischerspooner, l'electroclash.

Quand tu te retrouves au milieu de ça, c'est génial, tu as l'impression d'avoir 14 ans.

**Avez-vous conscience d'avoir toujours fait partie de la culture gay ?** Bien sûr. Déjà en prenant Pierre et Gilles pour faire la

pochette de mon deuxième album, j'étais en plein dedans. Mais assez innocemment. À l'époque, il y avait un journal appelé *Samourai* qui avait fait une couverture avec une photo de Pierre et Gilles. Je connaissais leurs photos. Je me souviens que Virgin était très réticent. Ils n'en voulaient pas parce que ça «*faisait pédé*». J'ai vraiment tenu le coup. Cette photo sublimait déjà ce que je pouvais être à l'époque. Je n'étais pas aussi joli garçon que ça, hélas. Maintenant, cette photo est peut-être plus célèbre que moi.

**Les droits des homos, c'est quelque chose qui vous intéresse ?** Honnêtement, je ne suis pas très au fait des combats, parce que c'est quelque chose de quotidien. Pour moi, l'hétérosexualité et l'homosexualité ne sont pas un mode de vie. Ce n'est rien de plus qu'une préférence, qui peut être provisoire. C'est le cas pour plein de gens que je connais, c'est parfois le cas pour moi. Je vais peut-être choquer en disant ça, mais une préférence, ça fait partie de ce que l'on est. C'est une donnée. C'est important, mais ce n'est pas le plus important. En ce qui concerne la sexualité, je n'ai jamais été très regardant sur le sexe de mes partenaires. Je suis tombé amoureux, surtout.

**C'est ce que vous disiez dans le n° 14 de *Tétu*...** Ça n'a pas changé. Peut-être que c'est une confusion. Mais je n'ai jamais eu la sensation d'avoir à faire un choix. Mon bonheur, c'est d'avoir cette latitude et de ne pas avoir obligatoirement à me situer. Ça peut créer un truc un peu flou. On peut se dire que c'est une manière de ne pas affirmer les choses, mais ce n'est vraiment pas ça. Je connais beaucoup de gens comme moi, qui ne sont pas forcément dans une communauté. Je suis d'une génération pour qui tirer un coup, c'était aussi important que de donner une poignée de main. J'en suis resté là... Niquer, c'était presque un sport.

**Marianne Faithfull dit que, dans les années 60, elle couchait avec des *beautiful people*, peu importait leur sexe...** J'en ai parlé avec elle récemment, on a le même point de vue. Elle raconte dans son bouquin qu'elle peut être fascinée par une femme, mais ça ne devient pas pour autant un métier. La sexualité, pour moi, c'est un truc festif. Sauf quand c'est une réelle célébration de l'amour que l'on partage avec quelqu'un. Là, on engage quelque chose de soi. Le reste, c'est du fun. C'est comme boire un coup ou faire un bon repas. Parfois, je rencontre quelqu'un et je me demande : «*Est-ce que j'ai couché avec ?*» Et, parfois, je ne sais plus. [*Rires.*] Ça prouve à quel point je m'en tamponne. Je sais que ce n'est pas très gentil pour les autres... PROPOS RECUEILLIS PAR XAVIER HERALD PHOTO LYDIE/SPA

